



NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère catholique – 8-12 place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : notre-dame@mail.pf
Site : www.cathedraledepapeete.com - Facebook : [cathedrale.depapeete](https://www.facebook.com/cathedrale.depapeete) – Twitter : [@makuikiritofe](https://twitter.com/makuikiritofe)
Compte CCP n° 14168-00001-875 82 01C068-67 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

LA CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE PAR LA CHAISE MASQUEE

La « *Chronique de la roue qui tourne* » a vu le jour en mars 2015. Depuis, elle est attendue par de nombreux fidèles et lecteurs tant du P.K.O que de la page facebook ou du site de la Cathédrale. Chaque semaine, elle nous donne l'occasion de réfléchir sur notre quotidien : évènements, fait de vie...

Nous devons cette Chronique à Nathalie SALMON-HUDRY, auteur du livre « *Je suis née morte* » et aussi de la rubrique « *Parole aux sans paroles* »

Vous trouverez ici, l'intégralité de ses Chroniques.

Bonne lecture

2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/01/2017

UNE FIN POUR UN DEBUT

« *Toutes les histoires ont une fin, mais chaque fin est le début de quelque chose de nouveau.* » Anonyme

La page 2016 est sur le point de se tourner. Tout ce que nous avons mis de beau, toutes nos ratures, toutes nos phrases inachevées, tous nos points finaux, tout ça laissera la place à une page blanche, une page vierge. Du blanc à remplir comme bon nous semble, du blanc à noircir de nos mots, du blanc à colorier selon les couleurs de nos moments. Une page vierge pour ce que nous avons à confier. Une page vierge pour ce que nous avons à graver.

Mais chaque page qui se tourne est une réflexion à faire pour poursuivre au mieux l'histoire. Il nous faut prendre un petit moment pour repérer l'essentiel, sans quoi l'histoire perdrait tout son sens. Il nous faut repérer nos erreurs de casting sans oublier que la pluralité des genres fait la richesse de l'histoire. Il faut repérer nos erreurs de syntaxe pour pouvoir les corriger. Il nous faut repérer nos erreurs de conjugaison où le pluriel peut être une notion difficile à assimiler. Il nous faut repérer nos erreurs de vocabulaire pour de meilleurs dialogues avec les autres. Et enfin, il nous faut choisir une morale à donner à toute cette histoire pour qu'elle trouve une cohérence malgré toutes nos erreurs.

Car, une belle histoire, ce n'est pas l'absence de ratures. Au contraire, c'est de voir qu'une rature peut donner une belle fin !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/01/2017

AVEC LE TEMPS QUI PASSE

« *Les débuts sont généralement effrayants, les fins sont habituellement tristes, mais c'est pour tout ce qu'il y a entre les deux que la vie mérite d'être vécue.* » Anonyme

Ce temps qui passe et qui met du blanc à nos cheveux, qu'il transforme nos erreurs en de véritables leçons de vie.

Ce temps qui passe et qui met des plis au coin de nos sourires, qu'il transforme nos peurs en de véritables victoires sur nous-mêmes.

Ce temps qui passe et qui ne peut se rattraper, qu'il transforme nos soucis en de véritables épreuves surmontées.

Ce temps qui passe et qui met du vide à nos souvenirs, qu'il transforme nos rêves en de véritables inspirations.

Prêtre résident :

Père Christophe BARLIER – Presbytère de la Cathédrale – B.P. 44273 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : metuakiritofe@mail.pf

Ce temps qui passe et qui bouscule toutes les habitudes, qu'il transforme toutes nos rencontres en occasion de grandir encore plus.

Ce temps qui passe et qui nous prend malgré tout au dépourvu, qu'il transforme nos plaintes stériles et nos regrets en énergie active.

Ce temps qui passe sans que personne ne puisse l'arrêter, qu'il transforme nos manquements en espérances.

Ce temps qui passe et qui nous marque, qu'il transforme nos projets en réalisations.

Ce temps qui passe et qui, un jour, se lassera de passer, qu'il nous transforme toujours selon le meilleur que nous pouvons devenir.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/01/2017

L'AMITIE

« L'amitié est un lien fraternel, et, dans son sens le plus élevé, elle est le plus bel idéal de la fraternité. C'est un accord suprême de deux ou de trois âmes, jamais d'un bien grand nombre, qui se sont devenues nécessaires l'une à l'autre, qui ont trouvé l'une dans l'autre une parfaite disposition à s'entendre, à s'entraider et à s'encourager au bien. » Silvio Pellico

L'amitié est fondamentale à notre vie car nous avons besoin les uns des autres pour nous construire, pour partager, pour avancer. Bien évidemment, « l'amitié » des réseaux sociaux est trop superficielle pour rentrer en ligne de compte. L'amitié, la vraie, exige un minimum de contact hors web. Et même si nous aimons nos moments de solitude, force est de constater que nous avons besoin de complicité, de partage, d'écoute.

Rien ne vaut un bon ami qui sait nous conseiller dans nos moments de doute. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous faire rire dans nos moments de tristesse. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous titiller dans nos moments d'orgueil. Rien ne vaut un bon ami qui sait calmer nos moments de colère. Rien ne vaut un bon ami qui sait rester à nos côtés quand tout va de travers. Rien ne vaut un bon ami qui sait mieux que quiconque nos possibilités et nos faiblesses sans jamais s'en servir à mauvais escient. Rien ne vaut un bon ami qui sait nous dire la vérité pas bonne à entendre. Rien ne vaut un bon ami qui a vu notre côté le plus sombre mais qui continue à croire en nous. Rien ne vaut un bon ami qui ne nous tient pas rancune bien longtemps quels que soient nos erreurs. L'amitié, c'est un étranger devenu essentiel. L'amitié, c'est un inconnu devenu proche. L'amitié, c'est savoir apprivoiser l'autre.

Mais, contrairement à la famille, nous choisissons nos amis. Si certains nous suivent depuis la tendre enfance, d'autres sont arrivés un beau jour et sont devenus indispensables à notre vie. Quand parfois, des liens rassemblent des personnes diamétralement opposées, d'autres préfèrent se ressembler pour être ensemble. Nous pouvons disserter longtemps sur comment se créent les affinités ou comment naît une vraie complicité. Mais comme toute chose qui ne s'explique pas vraiment, l'amitié a un don extraordinaire d'illuminer notre vie. Au fond, la seule logique à y trouver serait l'entraide mutuelle pour une histoire plus grande que nous !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/01/2017

ÊTRE MÈRE MALGRÉ TOUT

« La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre comment danser sous la pluie. » Sénèque

Devenir mère lorsqu'on est soi-même qu'une enfant, de l'inconscience me direz-vous. Et pourtant, on ne voit rien de tel au Foyer Maniniaura qui accueille des mères mineures.

On n'y voit que l'amour tentant de vaincre les difficultés car malgré leur jeune âge, malgré leur inexpérience, malgré une grossesse souvent loin d'être désirée, elles ont choisi de garder l'enfant coûte que coûte. Elles ont préféré devenir mères avant l'heure, au lieu d'avorter. Elles ont préféré s'encombrer les bras au lieu de refuser une vie. Elles ont choisi de lâcher leur enfance pour tenir la main d'un bébé. Certes, elles n'ont pas choisi la décision la plus facile mais lorsque c'est une exigence du cœur, peut-on faire autrement ?

Entourées d'éducatrices et loin de leurs familles, elles apprennent à assumer ce bébé jusqu'au bout. Elles apprennent les gestes qui soignent. Elles apprennent les gestes qui consolent. Elles apprennent les gestes qui éduquent cet adulte en devenir. Elles apprennent les gestes nécessaires au bébé. Elles apprennent la fatigue, l'inquiétude de chaque mère. Elles apprennent et deviennent un peu plus mères de jour en jour. De jour en jour, elles font de ce bébé une promesse d'avenir, tournant la page sur un lourd passé. Et, de jour en jour, se fortifie un amour qui, lui, est inné !

Oui, il est beau de voir l'amour devenir l'équilibre de ces vies fragiles. Il est beau de voir un lien indéfectible rapprocher ces êtres, au point d'être essentiel l'un pour l'autre... une question de survie. Leur bonheur ne tient qu'à un fil. Le pari est certes risqué mais l'enjeu est beau ! Devant autant d'amour et de courage, chaque enfant pourra ainsi voler la réplique de Marc Chagall : « *L'amour de ma mère pour moi était si grand que j'ai travaillé dur pour le justifier.* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/01/2017

CHAQUE MOMENT

« *Le bonheur du moment, c'est ne pas vouloir être quelqu'un d'autre, ailleurs, à un autre moment.* » Isabelle Chenebault.

Chaque moment est unique et donc doit se vivre intensément. Il y a celui qu'on appelle « *routine* », presque péjorativement. Lassés par tant de choses, on peste contre ce moment qui ne cesse de se répéter. Pourtant, la routine se fait de notre manque d'originalité. Un moment est qu'une page blanche qui attend notre savoir-faire. Si nous ne proposons rien, pourquoi espérer que la routine change ? Nous attendons l'extraordinaire alors que les vrais changements sont le fruit de petits efforts. Nous oublions également qu'avec la course folle du temps, ce moment et toutes les personnes qui le composent ne sont pas éternels. Un jour, cette routine parfois si agaçante nous sera enlevée.

Et puis, lorsqu'enfin un moment particulier arrive, il est triste de nous voir devenir fous pour mettre la main sur notre portable. Nous sommes là à nous tâter toutes nos poches et malheur si nous avons oublié notre appareil. En clair, nous sommes plus préoccupés par réussir notre rafale de selfies que de profiter de l'instant présent. Nous avons rendu la nouvelle technologie indispensable à nos grands moments. Une photo de temps en temps, il n'y a rien de mal mais avouez que ça frise souvent une addiction. Aujourd'hui, tout ce que nous vivons doit impérativement finir en photo ou en vidéo. Nous sourions, tous ensemble, le temps d'un « *cheese* », après quoi chacun plongera son nez dans son portable, plus intéressé par les « *j'aime* » et les partages que par les personnes autour de lui.

Pourtant c'est ce que nous y mettons et ce que nous en ferons qui rendent certains moments si particuliers. Et, loin de nos artifices, c'est notre cœur qui immortalise le mieux un moment ! Instinctivement, il se nourrit de chaque bonheur pour battre plus fort dans la tristesse. Comme s'il prenait le temps de compléter son album photo « *bonheur* » qu'il saura ressortir pour nous permettre d'avancer encore à chaque fois que nécessaire ! Et puis, entre nous, les moments de bonheur se conservent mieux au chaud dans un cœur que dans une carte mémoire de téléphone portable.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/02/2017

LA PRESENCE

« *Qu'importe le temps, qu'importe le vent, mieux vaut ton absence que ton indifférence.* » Serge Gainsbourg.

Qu'est-ce qu'être présent pour l'autre ? N'est-ce qu'un acte de présence sans autre obligation, comme une case à cocher ? La présence se borne-t-elle à la présence physique à laquelle on pense systématiquement ?

Aujourd'hui, nous ne sommes pas moins entourés qu'au siècle dernier. Bien au contraire, la population mondiale ne cesse d'augmenter. Alors, pourquoi nous sentons nous si seuls aujourd'hui... avec plus de 7 milliards de « *voisins* » ? Et c'est bien là un fléau de la société d'aujourd'hui.

Mais nous pouvons être là sans pour autant être avec les autres. Nous avons acquis l'art d'être présents tout en étant ailleurs, d'être connectés à tout pour n'être nulle part, être amis avec des milliers de personnes sans en connaître aucune. Préoccupés par mille et une choses, nous ne savons plus « *être présents* » pour les autres.

En fait, la présence prend forme que si elle se concrétise par une rencontre. Elle s'accompagne toujours d'un souci de l'autre. Elle n'est que si elle répond à une attente et aux besoins de l'autre. Car c'est bien là qu'elle trouve sa force. Sans cela, la présence ne vaut rien. Sans cela, elle est insignifiante et passe inaperçue ou, pire, elle devient pesante, au point que l'absence soit un soulagement.

Nous devons réapprendre à « *être avec* », à « *être présents pour* » quelqu'un. Là, un minimum d'interactions est exigé. Là, la présence physique a besoin de conscience pour être réelle. Pour être présent auprès de quelqu'un, il faut tout d'abord un peu d'empathie ou, du moins, le souci de l'autre. Prendre conscience qu'un autre est à côté de vous et qu'il a besoin de vous. Voilà la condition sine qua non d'une vraie présence. Savoir être attentif à ses besoins. Savoir être familier de ses peurs et de ses soucis. Savoir être tant une source de bonheur qu'un soutien sans faille dans l'épreuve.

Christian Bobin disait : « *L'intelligence est la force, solitaire, d'extraire du chaos de sa propre vie la poignée de lumière suffisante pour éclairer un peu plus loin que soi - vers l'autre là-bas, comme nous égaré dans le noir.* » Et, bien souvent,

cette poignée de lumière est notre simple présence, un présent que tout le monde peut offrir !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/02/2017

L'IVRAIE

« Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. » Évangile selon S^t Matthieu, 13-29.

À un moment donné, nous avons tous souhaité une vie sans malheur, sans souffrance. Nous nous sommes tous interrogés sur le pourquoi du mal. L'utopie d'une vie faite que de bonheur en a fait rêver plus d'un. Mais, que serait la vie sans ses hauts et ses bas ? Que serait le bonheur s'il était permanent ? Pourrions-nous encore le reconnaître ? Le bonheur, serait-il encore bonheur sans malheur ? Sérieusement ?

Tout comme l'ivraie, il serait compliqué d'arracher le malheur de notre vie sans égratigner nos moments de bonheur. Car, le bonheur trouve sa force dans notre espérance quand nous sommes au creux de la vague. Enlever le malheur changerait irrémédiablement l'équation. Sans malheur, le bonheur ne serait que routine, sans début, sans fin, sans intensité, sans profondeur. Le bonheur deviendrait fade. Il ne s'agit pas de faire la culture du malheur non plus. Laissons juste la vie décider de son œuvre.

Car la vie est un tressage dont nous sommes la matière première. Et comme les languettes d'un tressage, il nous faut alterner haut et bas... sans quoi, ça ne tiendrait pas... sans quoi, il n'y aurait aucun sens. Entre des mains expertes, tout est soigneusement entremêlé. Des zones sombres s'alternant avec des zones claires reflétant ainsi notre parcours. Rien n'est fait au hasard, tout est finement choisi et utilisé pour embellir une œuvre qui nous dépasse. Et, comme toute languette, nous devons être quelques fois courbés pour donner une forme à une œuvre qui nous dépasse. Les languettes peuvent sembler disparates et l'œuvre difforme pour l'instant car, il nous faut attendre la fin de l'ouvrage pour voir l'harmonie de l'ensemble.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/02/2017

LA PRIERE

« Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si tout le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières ! » Juan Donoso Cortes

Lorsqu'on évoque la prière, on a tendance à voir tout de suite le chapelet entier, doublé d'une longue litanie à saint untel. Des récitation très longues... tout juste bonnes pour les insomniaques. Mais, la prière n'est-elle QUE ça ? On oublie trop souvent que la prière est avant tout un dialogue. Il n'y a pas une seule façon de prier. Il n'y a pas de protocole. Il n'y a pas de formules magiques à apprendre par cœur.

La prière est un simple partage. Si nous sommes en colère, sachons dire notre révolte. Si nous sommes abattus, sachons dire notre désespoir. Si nous sommes mécontents, sachons dire notre irritation. Si nous sommes en plein doute, sachons dire notre inquiétude. Si nous sommes heureux, sachons dire notre joie... et tout cela, où que nous soyons.

La prière sert à exprimer chacun de nos ressentis à Celui qui nous a promis d'être présent pour nous jusqu'à la fin des temps. Il est là. Devant une si grande promesse, pourquoi réduire la prière à une liste de réclamations ou à des récitation ? Pourquoi limiter nos dialogues avec Lui ? Comment expérimenter Sa présence si nous refusons le dialogue ? Comment peut-Il nous répondre si nous ne « demandons » rien ?

Idéalement, la prière se passerait bien de mots, elle doit être un élan spontané du cœur. Les prières récitées nous sembleraient bien pauvres pour échanger avec ce Dieu qui s'est fait homme pour se rapprocher de nous. Il souhaite marcher avec nous. Plein d'égard, Il veut vivre avec nous chaque sourire comme chaque larme, Il veut partager chaque moment.

Combien de fois nous recherchons une personne capable de nous prêter une oreille attentive ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami confident. Combien de fois nous recherchons une personne capable de nous conseiller ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami conseiller qui saura faire passer notre bonheur avant toute chose. Combien de fois nous recherchons une personne capable protéger, envers et contre tout ? Et Lui, Il frappe à la porte de notre cœur pour être cet ami protecteur, avec qui nous ne perdrons pas un seul de nos cheveux.

Dieu ne veut pas être adulé dans un long monologue impersonnel. Il cherche une vraie relation... qui n'est possible que par un cœur à cœur : la prière !

Un dialogue suppose une réponse, me direz-vous. Mais savons-nous l'entendre ? Savons-nous la comprendre ? Et, savons-nous prendre le temps de l'attendre ? La réponse de Dieu est toujours donnée mais est-elle reçue ? Auquel cas, c'est notre « *décodeur* » qui est défaillant.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/03/2017

CAREME

« *Une tendresse ne se mesure vraiment qu'à l'étendue du sacrifice qu'elle peut inspirer.* » Marie-Antoinette Grégoire-Coupal.

Nous voilà rendus à Carême et ses quarante jours, un peu plus même mais lorsqu'on aime, on ne compte pas. Ces quarante jours sont très symboliques. Ils font référence aux quarante années du peuple d'Israël passées dans le désert et aux quarante jours du Christ dans le désert avant de commencer son ministère public.

Aujourd'hui, nous avons bien les quarante jours mais relativisons, nous n'en sommes pas à traverser un le désert quand même ! On parle même de « *sacrifices agréables* ». Aussitôt nous sommes tentés de croire en un Carême facile, dépourvu d'efforts. Bien évidemment, c'est une erreur de compréhension. Au risque d'être une mascarade, rien ne doit effriter l'effort. L'expression « *sacrifices agréables* » nous indique juste l'état d'esprit dans lequel nous devons accueillir l'effort.

Mais qu'est-ce que Carême aujourd'hui ? Quel sens donner à cette période de jeûnes, d'abstinences, de remises en question, d'épreuves, de tentations ?

Carême est une période que nous redoutons pour tous ses renoncements. Cette période où notre « *confort* » est menacé par de multiples sacrifices. Bref, Carême contraste bien avec Noël. Fini la douceur, voici le temps de l'épreuve.

Comme si, ce Dieu si aimant, décrit à Noël, deviendrait ce parent autoritaire et insensible. Nous prenons les exigences de Carême comme une restriction de notre liberté. Mais comme de petits adolescents, nous confondons orgueil et liberté. Être libre, ce n'est pas faire tout ce que nous voulons, quand nous voulons, si nous voulons. La liberté, c'est de reconnaître ce qui nous réduit et d'être capable d'y remédier. La liberté, c'est d'être capable de faire ce qui est juste sans regrets et sans freins. La liberté, c'est laisser le discernement guider notre vie et non nos futiles envies. La liberté, c'est le pouvoir de choisir... qui ne peut se concrétiser par un renoncement. La liberté, c'est voir les vrais enjeux et d'être capable d'agir en conséquence.

Au final, Carême est une éducation nécessaire pour mener l'Homme vers l'âge adulte, pour mener l'Homme vers sa vraie liberté ! Carême nous enseigne comment tout lâcher pour mieux attraper la main du Seigneur ! Tenir Sa main, une tendresse qui vaut bien quelques sacrifices, non ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/03/2017

L'AUMONE

« *Le bien qu'on répand dans le sein des pauvres est comme une semence qui souvent produit des fruits abondants, même pour cette vie. L'aumône faite en vue de Dieu et selon les lois de la charité, n'a jamais vu l'indigence marcher à sa suite. Combien, au contraire, n'y en a-t-il pas, dont la postérité semble avoir été en proportion de leurs aumônes ! Ce qu'ils donnaient d'un côté, Dieu le leur rendait de l'autre. C'est qu'on ne perd rien avec un maître qui ne se laisse pas vaincre en libéralité.* » Jean Baptiste Blanchard

Sommes-nous généreux ? Oui, bien sûr que oui, il suffit de voir le succès des différents appels aux dons. La Polynésie est très généreuse. Devant une catastrophe, nous répondons présents d'une seule voix. Mais notre générosité reste tout de même occasionnelle et impersonnelle. L'aumône, elle, réclame une vraie relation. Nous n'aidons untel, nous aidons un frère. L'aumône a besoin de relation personnelle, l'aumône a besoin d'une vraie empathie pour se concrétiser.

L'aumône suppose tout d'abord une clairvoyance où oser voir la misère est un mal nécessaire. C'est une étape cruciale de l'aumône. Nos rues sont remplies de situations désespérées, de drames sociaux. Pourtant, nos yeux se sont habitués à « *ces scènes* », aussi inacceptables qu'elles soient. Faire l'aumône nous demande d'agir devant ces injustices banalisées par le quotidien. Faire l'aumône, c'est réveiller notre conscience engourdie.

Au commencement de l'aumône, il y a une prise de conscience de la réalité.

Une fois la misère repérée, il nous faut reconnaître en l'autre malheureux, un frère. Sa détresse doit nous toucher, doit nous révolter. Instantanément, nous devenons attentifs à ses besoins. Nous entendons enfin sa détresse au milieu de notre cacophonie. Irrépressiblement, nous sommes poussés vers cet autre. Humblement, nous devons l'aider... sans fanfare, sans caméra, sans moyen de vantardise et sans raison exceptionnelle.

Juste avant l'aumône, il y a de la compassion et un autre à aider.

Enfin, faire l'aumône exige de se dépouiller pour ce frère... sans obligation sinon celle du cœur et sans rien demander en retour, auquel cas nous aurons reçu notre récompense. Faire l'aumône, c'est renoncer à un de nos comforts pour offrir un peu de dignité à l'autre.

L'aumône, c'est ce renoncement total de notre confort. L'aumône, c'est ce don aussi spontané que gratuit.

Par l'aumône, première recommandation du Carême, apprenons à nous détacher des biens matériels. Apprenons à donner sans retenue, ni regret. Apprenons à nous libérer de ce qui est superflu dans notre vie... pour en faire le bonheur d'un frère !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/03/2017

LE JEUNE

« *Quand nulle bête n'a d'autre choix que vivre son instinct, chaque être humain reçoit la faculté de choisir ; et c'est ce qui le distingue à l'intérieur du règne animal, et c'est ce qu'on nomme intelligence.* » Robert Marteau.

Manger quand la faim se fait sentir, quoi de plus naturel ? C'est même de l'instinct ! Un besoin que nul ne peut fuir. Pour beaucoup d'entre nous, nous vivons au rythme de nos repas.

Or, le sens même de Carême est de mener l'Homme vers sa vraie liberté. Ainsi, par le jeûne, deuxième recommandation de Carême, l'Homme est délivré du joug de ses envies. L'Homme apprend à maîtriser son instinct. L'Homme n'est pas qu'un corps, il est bien plus... le jeûne est une piqûre de rappel. Ainsi, l'Homme n'est pas obligé de manger dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de cesser toute activité dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de se détourner de son frère dès qu'il a faim. Il n'est pas obligé de se tenir au garde-à-vous devant son frigo dès qu'il a faim. L'Homme n'est pas esclave de sa faim.

Un bon régime peut instaurer cette rigueur de vie, me direz-vous et c'est vrai. Mais, ce qui différencie le jeûne à un régime, c'est l'intention de base. À qui va profiter cette restriction ? Dans un régime, c'est tout bonnement notre égo. Pour des raisons de beauté ou de santé, un régime reste une démarche égocentrique. À contrario, la privation du jeûne pousse à la rencontre, la rencontre avec Dieu ou la rencontre avec l'autre. Nous nous libérons de notre instinct pour nous rendre disponibles. Le jeûne nous donne l'occasion de quitter notre « mortelle » routine pour faire de l'extraordinaire. Partir à la rencontre de l'autre sans regret. Faire tout ce que le « *quotidien* » nous empêche de faire. Vivre la journée avec et pour les autres, sans autres préoccupations. Voilà, le vrai sens du jeûne !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/03/2017

CHERCHER DIEU LA OU IL EST VRAIMENT

La femme lui dit : « *Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.* » Jésus lui dit : « *Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.* » Évangile selon S^t Jean, chapitre 4, 19-21

Carême est bien entamé et Pâques se profile à l'horizon. Nous nous sommes familiarisés avec l'aumône, la prière et le jeûne... une feuille de route pour mieux trouver Dieu. Cette quête de Dieu est salutaire mais, trop souvent, nous nous imaginons un Dieu loin de nous. D'ailleurs, nous Le cherchons constamment... comme si nous pouvions l'égarer comme un objet. Nous Le cherchons constamment... comme s'Il pouvait se cacher de nous. Nous Le cherchons constamment ailleurs... alors qu'il est plus près qu'on ne le croit.

Quelle panique de croire que Dieu pourrait nous abandonner à notre triste sort ! Pourtant, n'a-t-Il pas sorti chacun d'entre nous du néant par amour ? Ne s'est-Il pas anéanti pour nous sauver du mal ? Autant de preuves d'amour pour nous abandonner un jour ?

Il est temps de prendre conscience de l'intimité de notre relation avec Dieu ! Dieu n'est pas sur un trône sous bonne garde donc insensible. Dieu n'est pas par monts et par vaux donc introuvable. Dieu ne s'est pas enfermé dans son ciel donc complètement inaccessible.

Par la venue du Christ, Dieu s'est fait au plus proche nous. Il s'est fait présent à chaque moment, il ne nous quitte jamais. Et, avec l'envoi de l'Esprit Saint, Il a choisi de demeurer avec nous. Ainsi, nous sommes devenus le temple de Dieu, Le temple qu'Il a choisi d'habiter. Désormais, nul besoin de pèlerinage pour Le trouver. Au lieu de toujours Le chercher ailleurs, il nous suffit d'un petit regard intérieur. Il est sûrement en train de patienter devant la porte de notre cœur. Il est prêt à nous guider sur les chemins de la vie... pour un peu que nous nous laissions conduire... pour un peu que nous nous taisions pour mieux L'écouter.

La Pâques est là justement pour nous rappeler que Dieu s'est toujours fait proche de l'homme, c'est l'homme qui met de la distance. Aussi, que Carême nous pousse à chercher Dieu là où il est vraiment. Qu'au milieu de ce temps d'épreuves, nous puissions expérimenter cette rencontre si intime que bouleversante. Cette rencontre a radicalement changé la vie de Saint Augustin, c'est justement ce qui a fait de lui un saint. Dans une de ses prières, il raconte : « *Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que Tu as fait de beau. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi.* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/04/2017

L'ÉPREUVE

« *Lorsque nous passons par l'épreuve, Dieu permet toujours que nous en tirions quelque chose de bon.* » Anonyme

Ah, l'épreuve, partie intégrante de la vie ! Nul ne peut s'y soustraire. Souvent, nous nous demandons comment Dieu, qui n'est qu'amour, peut « *laisser faire* ». Lui, Le Tout-Puissant, il pourrait tout empêcher !

La réponse m'est « *apparue* », en regardant un enfant et sa maman. Le petit jouait avec une porte, malgré les avertissements de l'adulte. La mère a tout tenté, le ton sévère, le divertissement, les caresses, un petit jus... rien n'y faisait, l'enfant retournait toujours jouer avec la porte. Et, ce qui devait arriver arriva, il s'est coincé les doigts... sous le regard de la mère. Aurait-elle pu empêcher cela ? Oui, bien sûr mais elle a compris que, pour le bien de l'enfant, il fallait qu'il expérimente. Aussi, la mère avait laissé faire. Bien évidemment, l'enfant a pleuré et hurlé un petit moment mais il avait appris... et sa mère était là pour le consoler. L'enfant, lui, ne s'est plus du tout approché de la porte, il a joué tranquillement, fort de son expérience.

Cette petite anecdote illustre bien notre relation avec Dieu en temps d'épreuves. Dieu n'est pas le tortionnaire qui nous enverrait des épreuves juste par plaisir. Non, Dieu laisse faire tout simplement... quand seule l'expérience peut nous faire comprendre, apprendre et grandir. Si nous sommes des Hommes en devenir, c'est l'expérience qui nous façonne. L'épreuve est là quand nous avons encore quelque chose à apprendre, quelque chose à changer, quelque chose à améliorer. D'ailleurs, remarquons que les épreuves arrivent toujours par la grande porte de nos faiblesses ! Alors, ayons assez d'humilité, de discernement et de confiance en notre Père pour accueillir l'enseignement.

Mais force est de constater que, dans l'épreuve, à part pour s'apitoyer sur notre sort, nous oublions Dieu et nous réagissons en homme. Nous nous contentons de chercher les coupables et d'être les pauvres victimes. Nous aimons tellement être plaints. Mais, même si nous sommes effectivement victimes, il nous faut prendre conscience que cette question est secondaire, de peur de perdre le sens de l'épreuve. François Gervais disait : « *La victime se demande ce que l'épreuve lui a enlevé, le sage cherche à comprendre les leçons qu'il peut en tirer.* »

Pour que l'épreuve soit salutaire, il nous faut dépasser et abandonner notre orgueil de victime ou notre orgueil de coupable, malgré la douleur de l'offense. L'épreuve n'est pas là à *cause de...*, l'autre n'est pas la cause mais le moyen... donc pas de place pour de la rancœur, le pardon s'impose de lui-même. Il nous faut cesser de vivre l'épreuve seuls avec nos états d'âme, il nous faut la vivre avec Dieu. Il nous faut reconnaître Dieu... là où beaucoup n'y verraient que malchance et coup du sort. Souvent, l'action de Dieu passe inaperçue, tant elle se fonde dans le quotidien. Toute occasion est bonne pour nous faire grandir et continuer notre route vers Lui... et tout se fait dans l'ombre de notre routine !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/04/2017

LA SEMAINE SAINTE

« *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aime jusqu'à la fin.* » Évangile de S^t Jean 13, 1

Nous allons entrer dans la Semaine Sainte, une semaine de tous les mystères, une semaine décisive dans notre relation à Dieu. Elle commence en toute gloire, le Seigneur entre à Jérusalem où il est accueilli tel un roi. La foule l'acclame. Le sol

est tapissé de manteaux et de rameaux verts, formant comme un chemin royal en son honneur. Rien ne laisse présager qu'avant la fin de la semaine, cette même foule va préférer sauver Barabbas et Jésus sera condamné tel un petit brigand. C'est la semaine du mystère de l'humilité où le Seigneur en deviendra le modèle. Alors que les discussions pour savoir qui est le plus grand vont bon train, le Seigneur va montrer la vraie grandeur : devenir Homme, c'est l'oubli de soi pour le bien de l'autre. Aujourd'hui encore, cet enseignement est plus que jamais d'actualité. Apprenons à nous oublier nous-mêmes pour laisser le Seigneur agir !

C'est la semaine du mystère du don, un don total par amour. L'amour de Dieu n'a pas de limites. Par Son Fils, Dieu se donne pour chacun de nous et ne s'épargne en rien. L'Eucharistie du Jeudi saint est un prélude de son sacrifice où il va faire don de sa vie à notre pauvre humanité. Aujourd'hui encore, savons-nous vraiment à quel point Jésus nous a aimés ? Apprenons à saisir pleinement le don de Dieu !

C'est la semaine du mystère des trahisons. Jésus sera livré par Judas pour 30 pièces d'argent. Jésus sera renié par Simon-Pierre, à trois reprises. Et, enfin, Jésus sera condamné par la foule, qui L'acclamait quelques jours avant. Aujourd'hui encore, combien de fois, nous aussi, nous trahissons Jésus ?

C'est la semaine du mystère des douleurs, d'injustices et d'acceptation. Souvent, nous oublions que la croix est l'aboutissement d'un long calvaire. Pourtant, « *Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche.* » Oui, à aucun moment, le Christ a cherché à éviter la Croix. Il a tout accompli, il a tout subi... il s'est anéanti volontairement. Aujourd'hui encore, prenons conscience du sacrifice de Jésus !

C'est la semaine du mystère des doutes et des incertitudes. Après l'épreuve de la croix, tout semblait perdu. De toutes les promesses de Jésus, il ne restait qu'un grand silence. Ce silence était plus que nécessaire pour que le message d'espérance de Jésus parvienne jusqu'aux tréfonds de la terre. Il est mort pour vaincre la mort. Aujourd'hui encore, devant un silence, ayons foi !

C'est la semaine du mystère d'amour. Semaine où le Seigneur montrera un amour qui ne connaît pas d'obstacles, un amour qui supporte tout. Un amour où seul notre bonheur compte. Un amour que notre imperfection ne peut concevoir, tant il défie les lois de la raison !

Une semaine et tant de leçons de vie !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/04/2017

PAQUES

« *La Pâque modèle le visage des chrétiens sur celui de l'espérance, du courage, de la miséricorde, de l'audace évangélique : la mort a été vaincue, le Christ a triomphé des enfers ! Désormais, il n'existe plus aucune situation humaine "à ciel fermé". Si la Pâque est un passage des ténèbres à la lumière, le chrétien est alors appelé à expérimenter dans sa propre vie et à témoigner pour les autres que la lumière est possible, y compris dans les ténèbres, dans l'angoisse, dans la souffrance.* » Enzo Bianchi, fondateur de la communauté monastique de Bose, en Italie.

Voilà, nous sommes rendus à Pâques, forts de notre cheminement de Carême. Aujourd'hui, l'âme est en fête et le cœur à la louange... comment peut-il en être autrement devant la fête Pascale ?

Par Jésus, la mort a perdu son emprise sur nous. Nous ne tomberons plus dans le néant. Certes, notre corps périra mais, tout comme une fleur qui n'est qu'une étape et qui doit mourir pour donner un fruit, notre mort n'est désormais qu'un passage pour rejoindre notre Seigneur. Avec la Pâque, il n'y plus de mort qui ne puisse être vaincue. Hosanna !

Le péché a perdu son emprise sur nous. Si, Dieu nous a sauvés du néant, c'est Jésus qui nous a sauvés du péché. Par orgueil, l'homme avait préféré la connaissance, voulant ainsi se mettre au même rang que Dieu. Cet orgueil est encore présent aujourd'hui, il suffit de regarder nos décisions et nos aspirations au quotidien. Mais, Dieu a fait le premier pas de la réconciliation en envoyant Jésus, signe vivant de Sa grande miséricorde. Quels que soient nos choix, Dieu nous donne la promesse d'être accueilli comme le fils prodigue. Aucun reproche, aucun esclandre, seulement la joie d'être enfin réunis. Avec la Pâque, il n'y a plus d'erreurs qui ne puissent trouver de pardon. Hosanna !

L'imperfection a perdu son emprise sur nous. Depuis donc Eve et Adam, Dieu connaît nos imperfections, nos faiblesses et, pourtant, Il est résolu à nous aimer pour l'éternité. Quelle consolation de nous savoir tant aimés ! Peu importe qui nous sommes, peu importe notre statut social, peu importe nos richesses, peu importe nos défauts, nous avons Son amour. Aussi insignifiants que nous soyons, Il nous place à sa droite et fait de nous ses héritiers. Avec la Pâque, il n'y aucun homme qui ne puisse être aimé de Dieu. Hosanna !

En cette fête de Pâques, laissons notre cœur contempler ce si grand amour... en espérant qu'il s'en inspire !

La chaise masquée

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/04/2017

L'ÉPREUVE

*« J'étais sans vie et sans voix
Sans espérance et sans joie
Presque rendu au bout de mon temps
Mais, voici que se sont ouverts
Les grands bras de la lumière
Et voilà que je pars vers l'univers
Je pars, je pars
Je monte, je monte
Je vole
Le ciel est à moi »*

Chanson du film « *Le papillon bleu* »,
interprétée par Marie-Hélène Thibert

La mort, cette terrible échéance qui rendait vaines toutes nos réalisations a été vaincue.
La mort, ce néant qui devait nous condamner à l'oubli éternel a été vaincu.
La mort, cette faucheuse qui devait nous arracher à jamais tous nos proches a été vaincue.
La mort, cette interminable nuit noire qui devait s'abattre sur nous a été vaincue.
La mort, ce silence assourdissant qui devait nous engloutir a été vaincu.
La mort, ce mystère qui devait nous envelopper, malgré nous, a été vaincu.
La mort, cette fin logique et immuable à toute vie qui assombrissait nos jours a été vaincue.
Alors, vivons !
Vivons car la vie n'est pas un cadeau qui nous sera repris !
Vivons car nos vies ont été rachetées au prix fort !
Vivons car notre humanité a été transfigurée pour survivre à l'éternité !
Vivons car rien n'est vain et tout est possible !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/04/2017

LES PETITS RIENS DU QUOTIDIEN

« L'homme qui déplace des montagnes commence par déplacer des cailloux. » Confucius

Et si la vie se résumait à un travail de fourmis. On est là, avec nos grandes idées, nos grands rêves. On se demande si on aura assez de courage pour affronter nos grandes épreuves. Nous nous imaginons crouler sous le poids d'un projet titanesque. Bref, à défaut de toujours voir la vie en rose, force est de constater qu'on la voit systématiquement en grand. Cependant, nous serons constamment frustrés par nos limites humaines. Jamais nous ne pourrons déplacer une montagne tel que notre orgueil le voudrait. La vie semble nous condamner à de l'ordinaire... a priori. Il nous faudra du temps pour comprendre que les plus belles victoires se font de petites choses, au quotidien. Les plus belles victoires, ce n'est pas braver l'impossible, c'est s'obstiner à faire le possible inlassablement. Elles s'obtiennent par de petits efforts répétés... indéfiniment. Les plus belles victoires sont l'œuvre de toute une vie. Elles ne se gagnent pas comme un sprint, ça se construit qu'à coups d'endurance. Les plus belles victoires ont besoin d'une constance qui rayerait définitivement « *désespoir* » et « *abandon* » de notre vocabulaire. Elles ne se permettraient jamais de dédaigner le moindre effort, au contraire elles y puisent toute leur énergie. Un petit caillou n'est rien mais un amas de cailloux peut presque rivaliser avec une montagne. Même infime, un pas nous mène toujours de l'avant. Donc les plus belles victoires n'apparaissent pas d'un coup de baguette magique mais disparaissent devant un quelconque grandiose. Les plus belles victoires s'entretiennent en toute humilité. Humilité de faire de l'ordinaire, un travail dans l'ombre qui n'attend aucune gloire. Un travail ingrat, loin du bling-bling du monde. Au fond, peu importe nos capacités et nos limites. Nous ne serons jamais égaux. Cependant, nous avons tous "l'essentiel" : notre détermination ! Elle est la contribution humaine à tout miracle, le reste dépend uniquement de Dieu.

La chaise masquée

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 07/05/2017

AIMEZ VOUS !

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Évangile selon S^t Jean 13, 34

Cette petite phrase de l'évangile, nous l'avons si souvent entendue dans les homélies qu'elle est devenue commune. Notre volonté, trop fugace pour une quelconque concrétisation, elle reste un vœu pieu. C'est le genre de phrase qui entre par une oreille et ressort presque immédiatement.

En vérité, cette exhortation, pourtant si belle, nous dérange car elle nous impose de revoir notre relation avec l'autre. Force est de constater que, pour toute relation avec l'autre, nous exigeons souvent un minimum de réciprocité et de mérite. L'autre doit gagner notre « *considération* ». L'autre doit être digne de notre « *égard* » pour lui. Et c'est là que le bât blesse. Nous sommes bien loin de l'amour du Christ lors de Sa passion, un amour qui n'a jamais désespéré de l'homme, un amour qui n'a jamais faibli, même lors de Ses atroces souffrances et Sa mort ignominieuse. Bien évidemment, nous ne pourrions jamais prétendre à un amour aussi parfait. Mais pourrions-nous nous défendre d'avoir, au moins, essayé ? D'avoir tout fait pour prendre exemple sur cet amour... même si un tel sacrifice échappe totalement à notre raison... et à notre concept d'amour ?

Or, nous avons perdu cet élan d'amour. Nous n'avons plus cet amour qui ne désespère jamais. Nous n'avons plus cet amour qui se donne sans contrepartie. Nous n'avons plus cet amour qui relève l'autre de sa misère. Nous n'avons plus cet amour qui n'attarde pas sur les erreurs. Nous n'avons plus cet amour qui crée tout. Nous n'avons plus cet amour qui peut tout. Nous n'avons plus cet amour qui subvient à tout. Nous n'avons plus cet amour qui grandit tout. Nous n'avons plus cet amour qui survit à tout. Pourtant, si on savait ! L'homme n'est que le prolongement de cet amour ! Cet amour est l'essence même de l'humanité !

Mais, aujourd'hui, nous passons notre temps à juger et à condamner. Si, à mon avis, juger est une façon de garder à l'esprit la notion du bien et du mal et de s'améliorer – pour un peu que nos examens de conscience montrent la même rigueur – c'est ce que nous faisons de ce « *jugement* » qui est déterminant. Face à l'erreur, condamner serait « *naturel* » mais aider l'autre à changer serait chrétien. Voir l'autre dans l'erreur n'est pas mal en soi... si, fort de ce constat, nous lui tendons la main pour l'aider. Voilà, le sens de l'exhortation du Christ ! C'est ça aimer comme le Christ ! (Re)trouvons l'envie d'aimer... comme lui !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/05/2017

C.P.S.... ATTENTION A TES LETTRES DE NOBLESSE

Cette semaine, j'ai envie de rebondir sur l'info révélée par « *Radio 1* » concernant l'indemnité de départ de l'ex-directeur de la CPS. En effet, récemment nommé à la Banque Socredo, ce monsieur a eu ses congés payés et une indemnité « *compensatrice* » nous dit-on, pour un montant de 10 800 000fcp. Sans vouloir entrer dans la polémique, je ne peux m'empêcher de penser aux bâtons qu'on nous met dans les roues – cette expression sied tellement bien à nos péripéties – lorsqu'on fait une demande. Aujourd'hui, je veux juste partager avec vous ma dernière anecdote – oui, je les collectionne ! – avec la C.P.S.

Il y a un peu plus d'un an, je me suis renseignée sur les démarches à suivre pour obtenir un fauteuil roulant électrique, mon handicap n'étant plus à prouver (quoique !) : une ordonnance et une facture proformat de chaque magasin spécialisé pour ce matériel. Les droits s'accompagnant toujours de devoirs, je me présentais, toute fière, au guichet avec les justificatifs demandés. Cependant, le dossier a été invalidé. Un refus non sur le fond mais sur la forme, ce qui laisse perplexe vu que le besoin est reconnu. Mais la procédure ne peut se contenter d'une ordonnance du médecin de famille (mon médecin référent). Il fallait l'ordonnance d'un médecin spécialisé... c'est qu'il faut des années d'études supplémentaires pour constater mon handicap ! Bref, le système a ses raisons que la logique ignore. De plus, je n'étais pas au bout de mes peines car il me fallait aussi une attestation d'essai d'une équipe pluridisciplinaire composée d'un médecin spécialisé, d'un ergothérapeute et d'un kinésithérapeute certifiant que je suis apte à « *conduire* » un fauteuil. Pourtant, sur leur écran, ils pouvaient voir que je n'en n'étais pas à mon premier fauteuil électrique.

« *C'est la loi.* » Il fallait recommencer toute la paperasse. Il fallait prendre rendez-vous avec un médecin spécialisé. Il me fallait trouver une équipe pluridisciplinaire, et ce n'est pas quelque chose que l'on trouve à tous les carrefours. Il fallait trouver un fauteuil électrique, là encore je me voyais mal accoster un autre handicapé pour lui dire : « *Brad, descend un peu de ton fauteuil, je dois l'essayer !* »

Entre nous, heureusement qu'une personne handicapée a des problèmes pour se déplacer, vous imaginez sinon tout ce qu'on pourrait lui demander ! Souvent, durant la procédure, je pensais à ceux qui n'osent pas, qui ne savent pas ou qui n'ont personne sur qui compter pour venir à bout du parcours du combattant ! « *Le droit ; c'est ce qu'on ne peut pas te refuser.* » disait René Ouvard.

Oui, le système l'a bien compris ! Du coup, la procédure est transformée en un vrai parcours du combattant pour décourager quelques-uns. Le système est en train de rendre des droits inaliénables... inaccessibles... par souci financier. On parle souvent de déficit, c'est la justification favorite pour expliquer la déshumanisation du système. Or, force est de constater que ce discours ne s'applique toujours.

Pourtant, il serait bon que la C.P.S. n'oublie pas sa mission première, parce qu'une société, digne de ce nom de nos jours, ne peut prospérer sans permettre à chaque personne de vivre sa dignité humaine et de s'épanouir. Il serait bon que la C.P.S. renoue avec ses lettres de noblesse et principalement avec ce « S » qui la pousse là où il y a injustice, difficulté et fragilité. Voilà sa vraie feuille de route. Qu'en est-il concrètement ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/05/2017

TOUT PERDRE

« *La valeur de toutes les choses de la vie dépend des dispositions d'esprit de celui qui les possède.* » Térence

Dans un monde où tout s'achète, tout se remplace, il est difficile de garder des valeurs. Cependant, il y a des choses que tout l'or du monde ne peut payer. Ainsi, si nous perdons le sens du devoir, nous n'aurons plus la valeur de l'honneur. Le monde d'aujourd'hui nous pousse à vivre superficiellement. À l'heure où tout file, difficile de donner du poids à notre présence et à notre parole donnée. Pourtant, ces notions portent tout le poids de notre existence. Que serons-nous sans elles ?

Si nous perdons le sens de l'espérance, nous n'aurons plus la valeur de l'avenir. Le monde d'aujourd'hui nous pousse à vivre au jour le jour, oubliant qu'aujourd'hui bâtit demain, oubliant que nous ne sommes qu'un maillon d'une longue chaîne. Nous avons reçu pour qu'un jour, à notre tour, nous laissions un héritage. Mais, en désespérant aujourd'hui, nous condamnons l'avenir. Saurons-nous laisser autre chose qu'un monde de lamentations aux futures générations ?

En perdant le sens de la difficulté, nous perdons la valeur de la facilité. Devant la modernité, nous sommes tentés d'abandonner dès qu'une difficulté apparaît, nous ne savons plus persévérer. Aujourd'hui, saurons-nous encore accepter « *notre croix* » et gravir notre Golgotha ?

En perdant le sens du « *travail* », nous perdons la valeur du mérite. Force est de constater que nous devenons « *blasés* ». Nous croyons que tout nous est dû, sans peine ni sueur. Saurons-nous apprécier l'effort récompensé autant que tout ce que nous recevons « *gratuitement* » ?

Si nous perdons le sens de soi, nous n'aurons plus la valeur de l'autre. Aujourd'hui nous avons tendance à laisser notre égo piétiner toute dignité humaine... personne ne s'en sort indemne... même pas notre humanité. Saurons-nous réapprendre à nous aimer... pour finalement aimer l'autre tout autant ?

En perdant les contrariétés, nous perdons la valeur du bonheur.

Il faut de tout pour faire la vie ! Elle s'exprime autant dans nos rires que dans nos larmes !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/05/2017

TOUT DONNER... SANS NOUS EPUISER

« *La mesure est la loi suprême de la sagesse pratique. Connais tes forces, et devine leurs limites, pour ne pas les apprendre trop tard et peut-être sans remède.* » Henri-Frédéric Amiel

Dans un monde où le temps semble pris dans une course folle, dans un monde qui repousse constamment toutes les limites et nie celles qui ne peuvent l'être, dans un monde qui ne raisonne qu'en matière de rentabilité et productivité, nous sommes tentés de voir nos limites comme des faiblesses. Nous nous laissons entraîner dans cette course folle où nos journées devraient compter 48h pour que nous arrivions à tout faire, où nous sommes contraints de « *rentabiliser* » chaque moment pour répondre à nos nombreuses obligations.

Or, nous ne sommes pas infaillibles. Notre énergie n'est pas inépuisable. Nier nos limites, c'est hypothéquer nos forces. En fait, qui peut mieux donner que celui qui sait garder ce qu'il faut ? Qui peut mieux travailler que celui qui sait se reposer quand il faut ? Qui peut mieux aimer l'autre que celui qui sait s'aimer ?

Cependant, ce repli sur soi est souvent perçu comme de l'égoïsme. Or, il est faux de parler d'égoïsme car ce bien-être « *égoïste* » rejaillira automatiquement sur ceux qui nous entourent. Sans ces moments de repli, comment couper notre routine et nos automatismes qui nous enferment et réduisent la réalité ? Sans ces moments de repli, comment repérer et nous défaire des préjugés emmagasinés... à notre insu souvent ? Sans ces moments de repli, comment garder de vue notre objectif de vie et corriger notre cap en fonction ?

Il nous faut assez d'humilité pour admettre nos limites. Il nous faut assez de courage pour freiner cette fuite en avant de notre orgueil qui se croit invincible. Il nous faut accorder autant d'importance à nos actions qu'à nos repos. Il nous faut nous ressourcer, repartir à la source pour y puiser ce que nous avons encore de meilleur. Il nous faut nous retrouver pour être encore avec l'autre.

Je ne peux m'empêcher de penser à une sublime citation de Mère Teresa, un challenge tant au début de la phrase qu'à la fin : « *Ce dont nous avons besoin est d'aimer sans nous épuiser...* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/06/2017

SOYONS ASSEZ NAÏFS POUR PERMETTRE A LA VIE DE NOUS SURPRENDRE

« *L'intuition, comme la conscience, est faite de clarté directe ; elle vient de plus loin que l'homme ; elle va au-delà de l'homme ; elle est dans l'homme et dans le mystère ; ce qu'elle a d'indéfini finit toujours par arriver. Le prolongement de l'intuition, c'est Dieu. Et c'est parce qu'elle est surhumaine qu'il faut la croire ; c'est parce qu'elle est mystérieuse qu'il faut l'écouter ; c'est parce qu'elle semble obscure qu'elle est lumineuse.* » Victor Hugo

« *La vie m'a durci* », nous entendons souvent cette terrible phrase. Ainsi, la vie serait à un jeu dont nous aurions à apprendre les règles au plus vite pour éviter d'être blessés. Un jeu qui nous rendrait égoïstes et froids. Un jeu où nous apprendrions de nos erreurs en jurant de ne plus se laisser avoir. Un jeu qui nous pousserait à juger et « *cataloguer* » l'autre d'un seul regard. Un jeu où, au fil des parties, nous nous enfermerions dans un plan de vie bien précis, avec des idées bien précises. Et la vie serait presque jouée d'avance. Aucune place pour l'émerveillement, aucune place pour l'espérance, aucune place pour Dieu. L'homme serait seul aux commandes de sa vie, il n'attendrait rien et ne rendrait de compte à personne. Tout cela n'est pas une critique, c'est un constat. L'homme est ainsi fait.

Mais celui qui se veut être chrétien ne peut se prendre au même jeu, il ne peut se plier à ces règles. Peu importe les épreuves qu'il a à surmonter, il ne peut se permettre de perdre sa bonté innée, cette part de Dieu en lui. Le chrétien n'a pas le droit de se durcir. Sa charité et son regard doivent rester intacts. Comment être chrétien et refuser d'aider quelqu'un ? Comment être chrétien et voir le mal partout ?

Le chrétien doit croire en la bonté de l'autre même quand tout ne semble que méchanceté. Il doit espérer en l'autre même quand tout semble perdu. Il doit réussir à ne voir que le positif là où tout semble noir. Le chrétien doit oublier tout ce qu'il croit savoir pour laisser la vie le surprendre... car rien est définitif pour celui qui veut grandir dans la Foi. Le chrétien doit tout espérer... au risque de paraître trop naïf. L'homme en a fait un terme presque péjoratif. Mais ne vaut-il pas mieux se tromper en espérant toujours le meilleur plutôt qu'en attendant sans cesse le pire ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/06/2017

SUR TES GENOUX, TU NOUS AS FAIT ASSEOIR

« *Tu n'as aucun mérite à être mon père, mais je regarde ton amitié comme une haute faveur que tu ne me dois pas et que tu m'accordes généreusement.* » Jules Renard

Cette fête des pères est l'occasion idéale de rendre hommage à Dieu. Car, si la vie est une révélation, c'est bien celle de l'Amour de Dieu et de sa volonté indéfectible d'être un père pour nous. Notre naissance n'est pas une volonté humaine, un accident diraient certains. Non, Dieu nous a choisis, spécialement et personnellement, pour devenir père. Oh oui, si nous savions ! Si nous savions l'amour de Dieu pour nous... Si nous savions la patience de Dieu pour nous... Si nous savions la miséricorde de Dieu pour nous...

« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jr 1,5)

Il nous a placés sur ses genoux avec une si grande fierté. Il a fait de notre futilité la prunelle de Ses yeux. Il a bâti sur notre humanité un espoir. Il a bâti sur nos erreurs Sa miséricorde.

Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous apprendre à aimer comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous taire nos calomnies et apprendre à parler comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous arrêter de juger et comprendre que l'autre est un frère en l'accueillant comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous oublier notre orgueil, notre vanité et réussir à Lui ressembler, que nous soyons comme Lui. Forts de notre liberté d'enfants, puissions-nous Le choisir, à notre tour, comme père et modèle ! Forts de notre liberté d'enfants, puissions-nous toujours à devenir meilleurs... non pas dans l'idée de mériter cet amour... mais parce que c'est la seule réponse possible de notre cœur d'enfant à Son cœur de père !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/06/2017

J'AVAIS OUBLIE !

« L'amour appelle l'amour ! Pour changer le cœur d'une personne malheureuse, il faut d'abord l'embrasser, lui faire sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, alors elle cessera d'être triste. Que souffle ici sur nos visages un vent de libération. Que germe ici le don de l'espérance. » Pape François, audience générale du 14 juin 2017

La semaine dernière, je suis retournée à Te Vaiete, après de longs mois de désertion. Faute avouée, faute pardonnée, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, j'y suis retournée, avec mon petit dictaphone... ce ne sont pas moins de 5 interviews qui se sont enchaînées.

Et je me suis rendue compte que j'avais oublié. J'avais oublié que l'autre que l'on croise souvent autour de la Cathédrale en train de rire et très « fatigué » – comme dirait Père Christophe -, cet autre porte un passé un peu trop lourd pour ses épaules. J'avais oublié que certains sont confrontés à l'horreur jeune, beaucoup trop jeune. J'avais oublié combien ils ont besoin de parler et d'être entendus, eux que la société cherche à gommer. J'avais oublié combien l'homme est – et doit rester – plus grand que ses erreurs, que ses choix, que notre perception. J'avais oublié combien notre regard réduit systématiquement les choses... jusqu'au moment où nous nous laissons surprendre. J'avais oublié qu'il faut un peu de temps et de l'attention pour découvrir la valeur de l'autre et redécouvrir ce « *quelqu'un* » que tu crois connaître. J'avais oublié le malaise qu'on ressent lorsque l'autre raconte sa vie de merde en pleurs. Devant ce désespoir, nul ne peut se défilier, et surtout pas un « chrétien ». J'avais oublié leur regard lorsque je dis « *bêtement* » : ça va aller, continue, ne lâche pas. J'avais oublié que pour ces petits mots qui ne m'ont rien coûté, qui n'ont rien changé à leur situation, pour ces petits mots ils te donnent un sourire et un merci. J'avais oublié que dans un bénévolat, les notions de « donner » et « recevoir » ne sont pas des voies à sens unique, toi bénévole reçois autant, sinon bien plus, que ce que tu donnes.

Bien sûr, toutes ces notions ne nous sont pas étrangères, nous saisissons assez bien le concept. Tout cela, on le sait... en théorie mais prenons-nous le temps de passer à la pratique ? Osons-nous nous confronter à la réalité.

L'homme n'est pas une science où il nous suffirait d'apprendre une leçon pour tout savoir. Non, l'homme est à rencontrer un jour, à redécouvrir à tout moment et à aimer à chaque instant !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2017

TABLE DES MATIERES

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 01/01/2017	1
UNE FIN POUR UN DEBUT	1
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 08/01/2017	1
AVEC LE TEMPS QUI PASSE	1
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 15/01/2017	2
L'AMITIE.....	2
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 22/01/2017	2
ÊTRE MERE MALGRE TOUT	2
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 29/01/2017	3
CHAQUE MOMENT.....	3
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/02/2017	3
LA PRESENCE	3
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/02/2017	4
L'IVRAIE	4
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/02/2017	4
LA PRIERE	4
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 05/03/2017	5
CAREME	5
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 12/03/2017	5
L'AUMONE	5
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 19/03/2017	6
LE JEUNE	6
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 26/03/2017	6
CHERCHER DIEU LA OU IL EST VRAIMENT	6
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 02/04/2017	7
L'EPREUVE	7
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 09/04/2017	7
LA SEMAINE SAINTE	7
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 16/04/2017	8
PAQUES	8
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 23/04/2017	9
L'EPREUVE	9
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 30/04/2017	9
LES PETITS RIENS DU QUOTIDIEN.....	9
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 07/05/2017	10
AIMEZ VOUS !.....	10
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 14/05/2017	10
C.P.S.... ATTENTION A TES LETTRES DE NOBLESSE	10
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 21/05/2017	11
TOUT PERDRE	11
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 28/05/2017	11
TOUT DONNER... SANS NOUS EPUISER.....	11
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 11/06/2017	12
SOYONS ASSEZ NAÏFS POUR PERMETTRE A LA VIE DE NOUS SURPRENDRE.....	12
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 18/06/2017	12
SUR TES GENOUX, TU NOUS AS FAIT ASSEOIR	12
CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE – 25/06/2017	13
J'AVAIS OUBLIE !	13
TABLE DES MATIERES	14